



HAL
open science

La course vers de nouveaux réseaux de solidarité dans le Cameroun contemporain: désolidarisation ou des solidarités autour de la famille ?

Christine Nadège Ada, Alain Hugues Obame

► To cite this version:

Christine Nadège Ada, Alain Hugues Obame. La course vers de nouveaux réseaux de solidarité dans le Cameroun contemporain: désolidarisation ou des solidarités autour de la famille?. *International Journal of Innovation and Scientific Research*, 2015, 17 (1), pp.14-23. hal-01523105

HAL Id: hal-01523105

<https://hal.science/hal-01523105>

Submitted on 31 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La course vers de nouveaux réseaux de solidarité dans le Cameroun contemporain: désolidarisation ou des solidarités autour de la famille?

[Being a member of social networks and new social movements in contemporary Cameroon: lack of solidarity or more solidarity around the family?]

Christine Nadège ADA and Alain Hugues OBAME

Centre National d'Éducation, Département des études juridiques et politiques,
Ministère de la recherche scientifique et de l'innovation,
B.P: 1721 Yaoundé, Cameroun

Copyright © 2015 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This paper attempts to define the place of the family nowadays with the expansion of digital social networks and associative movements in Cameroon. The interest of the study is to analyze the motivations and the reasons why individuals interact and join networks of solidarity outside their clan and family. We found that, issues of economic survival, social recognition, positioning and individual and collective affirmation in Cameroonian society are at the heart of emulation to new solidarity schemes. However, the family remains a bedrock to where people come back when the new forms of solidarities fail.

KEYWORDS: Yaounde, social networks, associative movements, solidarity, family.

RÉSUMÉ: Cet article tente de circonscrire la place qu'occupe la famille depuis l'expansion des réseaux sociaux numériques et des mouvements associatifs au Cameroun. L'intérêt de l'étude est d'analyser les motivations et les raisons qui poussent l'individu à interagir et à adhérer à des réseaux de solidarité extérieurs à son clan et sa famille. Au demeurant, les enjeux de survie économique, de reconnaissance sociale, de positionnement et d'affirmation individuelle et collective dans la société camerounaise sont au cœur de l'émulation vers des schémas inédits de solidarité. Toutefois, la famille reste un socle de dernier recours lorsque ces nouvelles solidarités connaissent des échecs.

MOTS-CLÉS: Yaoundé, réseaux sociaux, associations, solidarité, famille.

INTRODUCTION

L'Afrique a connu au cours des siècles de nombreux contacts avec l'extérieur. Ces relations se sont établies soit de manière violente (esclavage, décolonisation...), soit de manière plus insidieuse (globalisation, nouvelles technologies de l'information et la communication...). Ces différentes interactions ont conduit à une modification plus ou moins profonde des structures internes, des habitudes et des façons de faire des peuples africains. En ce qui concerne la famille, les rapports étaient hiérarchisés dans l'Afrique traditionnelle. Au sommet, on retrouvait un chef ou un patriarche. Ses opinions et ses décisions avaient force de loi. Pour Paul-Emile Latoki, « (...) le respect et toute la crainte qui entouraient sa personne décourageaient qu'il fut venu à l'esprit de quelqu'un l'idée de lui demander des comptes ». L'individu n'avait donc de valeur que parce qu'il était membre d'un groupe, d'une communauté ; et en cela, il était solidaire du groupe et le groupe répondait de lui. Pascal Lissouba parle de « solidarité primaire » [1] (Latoki, 2009). Cependant, si certaines communautés restent

encore attachées à leurs traditions, et à leurs coutumes, on assiste également à l'apparition de comportements sociaux nouveaux.

On note tout d'abord que, le centre de vie le plus convoité et le plus habité n'est plus le village, mais c'est désormais la ville. Ce qui introduit des changements dans les modes de vie. L'intégration des valeurs culturelles venues d'ailleurs ont aussi modifié la famille dans son sens initial. Elle n'est plus nombreuse (grand parents, oncles, neveux, cousins...) mais restreinte (parents et enfants exclusivement). On ne vit plus ensemble dans une seule et grande enceinte car la problématique et les configurations du logement dans les grandes villes ne permettent pas ce type de groupement élargi.

La crise économique frappe de plein fouet l'Afrique depuis les années 1990. Le coût de la vie est devenu beaucoup plus important que par le passé. Ceci amène les individus à ne se focaliser que sur leurs besoins propres. Ces changements socio-économiques majeurs conduisent à quelques constats. Les liens de sang deviennent de plus en plus secondaires, la prise d'initiatives hors du cadre familial n'est plus tabou, au contraire, la notion de liberté pousse les personnes à créer des regroupements autour de nouveaux réseaux et de nouveaux centres d'intérêts. L'adhésion à ces nouveaux réseaux hors des communautés d'origine a-t-elle redéfini les contours de la notion de solidarité au Cameroun ? Comment s'expriment et se manifestent ces nouvelles formes de solidarité dans la société camerounaise ? Comment fonctionnent ces nouvelles formes de la solidarité ? La course vers de nouveaux mouvements de solidarité va-t-elle sonner le glas d'une désolidarisation définitive de la famille ?

Cette étude se propose de répondre à cette problématique par le biais d'une analyse documentaire d'une part, et par l'exploitation des réponses à un questionnaire soumis à un échantillon de 500 personnes âgées de 16 à 50 ans parmi lesquelles des jeunes étudiants, des cadres de la fonction publique, tous membres de diverses associations, groupes et réseaux sociaux dans la ville de Yaoundé, capitale du Cameroun. La première partie de notre analyse portera sur les mouvements associatifs et leur tendance à marginaliser la famille en raison des enjeux de survie économique, de reconnaissance sociale, de positionnement et d'affirmation individuelle et collective dans la société camerounaise et la deuxième s'attèle à présenter la famille comme un socle de dernier recours lorsque les nouvelles solidarités subissent des échecs.

1 LES MOUVEMENTS ASSOCIATIFS ET LEUR TENDANCE A LA MARGINALISATION DE LA FAMILLE

En Afrique aujourd'hui, avec l'évolution et les différents changements qu'ont connus les structures familiales, l'individu fait appel à d'autres regroupements pour se définir. Premièrement, il habite en ville et cohabite désormais avec d'autres individus qui ne font pas partie de son clan originel (personnes avec lesquelles il n'a aucun lien de sang). Il reste également membre de sa propre famille (plus ou moins restreinte). Par conséquent, il interagit avec d'autres individus, d'autres groupes puisqu'il est désormais en contact avec d'autres horizons. Ces nouveaux centres d'intérêts se trouvent et s'identifient de plus en plus hors du cadre familial primaire. Ils correspondent mieux aux aspirations et aux ambitions que l'individu nourrit par rapport à son propre devenir. Il adhère à ces nouvelles communautés parce qu'il les a choisies (1.1), elles sont le centre de ses interactions sociales. Par contre, le choix d'adhérer ou non à ces réseaux obéit à des motivations très précises qu'il sied de circonscrire (1.2).

1.1 LES DIFFERENTES FORMES DE NOUVEAUX RESEAUX SOCIAUX DANS LA VILLE DE YAOUNDE

John A. Barnes a établi une classification des relations sociales qui permet de procéder à une définition des réseaux sociaux. Il les perçoit comme étant, un champ social sans frontières bien définies et constituant l'ensemble des relations informelles entre individus formellement égaux, connaissances, voisins, ou parents [2] (Mercklé, 2004). Nous examinons dans cette séquence trois types de nouvelles formes de solidarité. Le premier des types de regroupements que nous analysons dans cette partie est une forme de solidarité mis en valeur par le numérique : les réseaux sociaux. Le deuxième mouvement étudié est celui qui se construit autour d'une certaine appartenance ; généralement les membres de ce type de réseaux décident de garder et de fortifier les liens qui les unissent que parce qu'ils ont appartenu à certaines institutions. Il s'agit des regroupements anciens élèves autour des grandes écoles ou d'établissements scolaires réputés et « prestigieux ». Le troisième type s'intéresse aux cercles de solidarité à caractères messianiques révolutionnaires qui sont de plus en plus présents dans les grandes villes africaines. A Yaoundé où l'étude a été menée elles ont pour réputation de s'inscrire dans la rupture avec les mouvements religieux classiques.

1.1.1 LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES

Les Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) ont offert aux populations citadines africaines de nombreuses facilités dans leur vie quotidienne. Les moyens traditionnels de communication (la lettre et le téléphone classique) relativement coûteux n'étaient pas assez accessibles aux populations des villes et, limitaient les relations à un entourage proche. C'est dire qu'il fallait bien souvent, des contacts préalables avant que ce lien communicationnel ne s'établisse. Le boom d'internet et du téléphone portable est venu redynamiser les relations entre les individus. L'adhésion des citoyens aux réseaux sociaux numériques traduit véritablement à quel point la nature des relations sociales a changé. En effet, là où l'importance était accordée aux relations et aux contacts physiques, on y oppose désormais des relations virtuelles. Le besoin de se déplacer pour signifier la proximité ou les rapports privilégiés que l'on entretient avec quelqu'un est devenu secondaire. Il suffit désormais d'un clic pour demander une amitié, pour confirmer, en bloquer ou en annuler une autre. Même si le premier cercle des gens que l'on connaît sur internet provient des relations construites dans la vie réelle, à travers le numérique, on peut l'élargir à une multitude de personnes que l'on ne connaît pas et que parfois l'on ne rencontrera jamais physiquement.

Le réseau social le plus prisé et regroupant un grand nombre de membres est définitivement Facebook¹. On y est ami avec des amis, des connaissances, des proches les amis des amis... et même des inconnus. A ce propos, les enquêtés rapportent qu'en moyenne, 58 % de leurs contacts sur les réseaux sociaux sont des personnes qu'ils n'ont jamais rencontrés physiquement. C'est une illustration de cette marginalisation de la famille. Les internautes prennent le risque de naviguer vers des sites et des personnes-personnages inconnus et méconnus au détriment des contacts plus ou moins familiers. Par ailleurs, les internautes partagent et échangent activement sur leur quotidien à travers la publication de photos, d'informations, de blagues qui font généralement l'objet de commentaires entre eux. Il s'agit ici d'une solidarité de vie, d'opinion, de goûts. Une sorte de tri sélectif de ses contacts, de sa famille, de son entourage, de ses amitiés et des inimitiés. En effet, l'individu n'est en contact ici qu'avec les personnes avec lesquelles il désire communiquer. Il fixe ses propres règles et lorsque ses goûts changent, il modifie également l'identité et la nature de ses contacts.

L'adhésion à ces réseaux sociaux va jusqu'à la création des sites internet par des locaux qui même s'ils n'ont pas la renommée des sites occidentaux montrent à quel point ils ont intégré le quotidien des populations urbaines camerounaises. Nous avons pu ainsi identifier l'espace électronique www.mycombi.net. Pour ce cas d'espèce, « *Combi* » veut dire « ami » en langage courant camerounais² [3] (Tsofack, 2006). Selon ses créateurs, l'originalité de ce site internet tient du fait que ses créateurs sont tous camerounais d'origine et que les contenus que les membres y publient peuvent apparaître simultanément sur les autres réseaux sociaux auxquels l'utilisateur de Mycombi.net appartient également.

Cependant, ce serait une erreur de penser que la montée en puissance des réseaux numériques est venue mettre un terme à ce qu'on pourrait appeler des réseaux sociaux physiques. Premièrement parce que même si internet est devenu un objet de masse, il ne s'est pas popularisé. Et deuxièmement, le contact physique reste une donnée importante dans les relations en Afrique et dans ce contexte, il faudrait compter aussi avec l'élitisme de certains regroupements associatifs comme les réunions d'anciens élèves des grandes écoles de plus en plus présentes à Yaoundé.

1.1.2 LES MOUVEMENTS ASSOCIATIFS AUTOUR DES « GRANDES ECOLES »

Ces mouvements associatifs regroupent, généralement, les anciens élèves ou enseignants des différentes grandes écoles ou institutions réputées au Cameroun. Le principal objectif de ce type d'associations est de rester en contact et de maintenir des liens d'amitié et de solidarité entre les anciens camarades de promotion passés par ces écoles et institutions et d'établir

¹ Facebook reste le réseau social le plus populaire pour les populations vivant à Yaoundé. Facebook est utilisé par tous les enquêtés soit 100 %. Par ordre décroissant, suivent les utilisateurs de yahoo (60 enquêtés), twitter (55 enquêtés), netlog (15 enquêtés), skype (15 enquêtés), skyrock (15 enquêtés), twoo (10 enquêtés), badoo (5 enquêtés), myspace (5 enquêtés) et meetic (5 enquêtés).

² L'expression « langage courant camerounais » renvoie ici à ce que Jean-Benoît Tsofack a théorisé sous le vocable « *Camfranglais* ». Le *camfranglais* se définit alors comme « un mot formé par coalescence de trois expressions : Cameroun, français et anglais qui désigne une espèce de langue cocktail en usage au Cameroun dont la structure de base est le français, mais qui se nourrit d'un lexique emprunté aux langues diverses comme le pidgin-english, l'anglais, les langues camerounaises et même européennes ». Voir, TSOFAK, J.B. (2006), « Le camfranglais ou la norme du français en péril au Cameroun ? », in Analyses (Langages, textes et sociétés), n° 11, Revue franco-africaine des Sciences du langage (en ligne), CPST, Université de Toulouse Le Mirail, pp. 31-50.

de nouveaux partenariats entre les différentes générations formées dans leurs enceintes. Les contacts sociaux se font certes ici loin des sentiers battus du cadre familial mais il s'agit pour les membres de ces regroupements d'appartenir à une autre forme de famille.

Dans la ville de Yaoundé, on dénombre plusieurs associations et amicales des institutions formant des hauts cadres et aussi, des écoles d'enseignements secondaires ayant une certaine réputation d'excellence. Prenons par exemple, le cas de l'Association des Ingénieurs Diplômés de l'École Polytechnique de Yaoundé. L'une des conditions pour être membre c'est d'être diplômé de l'école. L'article 3 du règlement intérieur de ladite association précise que l'adhérent doit notifier son année de sortie de l'école et sa filière [4].

C'est donc une condition restrictive qui concourt au sentiment élitiste qui anime cette association. D'ailleurs, le deuxième point du préambule constitutif de leur statut général est sans ambiguïté : « Convaincus de l'impact positif d'un regroupement d'élites sur les valeurs humaines les plus nobles, dont entre autres... ». La conviction ou la nécessité de faire perdurer l'appartenance à une certaine classe de la société transparait dans la plupart des dispositions régulant l'organisation et le fonctionnement de cette association. La différence entre ce type de réseaux et les réseaux virtuels c'est la programmation des rencontres et l'organisation des activités déjà prévues par les textes. Ainsi, pour l'Association des Ingénieurs Diplômés de l'École Polytechnique de Yaoundé, les textes sont précis sur la fréquence des rencontres. L'Assemblée Générale se réunit une fois tous les trois ans³ et le Conseil d'administration se réunit en session ordinaire deux fois par an⁴. Ceci dénote une régularité des rencontres et des occasions de contacts physiques. Ce souci de rencontres, de retrouvailles et regroupements à travers des activités organisées par l'association se retrouve également dans les missions de l'Association des Anciens Élèves Professeurs de l'École Normale Supérieure de Yaoundé⁵ [5].

1.1.3 LES NOUVEAUX MOUVEMENTS RELIGIEUX

A Yaoundé, il est de plus en plus fréquent de voir dans le paysage urbain des affiches ou des banderoles annonçant des grandes nuits de prières ou de délivrances toutes promettant des grands changements dans la vie de leurs fidèles. C'est le fait de ce que l'on appelle ici « les nouvelles églises » ou « les églises de réveil ». Il est certes vrai qu'avec le vent de démocratie qui a soufflé au Cameroun dès les années 1990 et à la suite de la loi sur la liberté des associations [6], de nombreux regroupements ont vu le jour avec pour la plupart des évangiles divers et variés. Mais le plus grand boom est celui des nouvelles chapelles qui prolifèrent dans des quartiers populaires, dans des habitations modestes ou dans des bâtiments plus luxueux. Ces nouveaux mouvements religieux attirent de plus en plus d'adhérents au détriment des églises « traditionnelles » [7]. Leurs dénominations montrent leur volonté de s'inscrire dans une perspective de rupture : La Mission du Plein Evangile, La Cathédrale de La Foi, Eglise Christ Roi des Anges, Vient et suit Moi, God for Live, Le Ministère Va et Raconte, La Vraie Eglise de Dieu, notamment.

L'esprit qui règne au sein de ces églises est une forme de communautarisme. D'ailleurs, leurs fidèles considèrent qu'ils appartiennent à une sorte de groupe « d'élus de Dieu », se considérant entre comme des « frères », « des frères en christ ». Le reste de la société qui ne partage pas leurs préceptes est généralement étiqueté comme des « mondains ». Cette rupture continue parfois pour les adhérents au sein de leurs familles traditionnelles, rompre toute relation avec ces dernières si elles ne s'engagent sur le même chemin qu'eux peut devenir une nécessité. Les membres de leurs communautés devenant alors leur « vraie famille ». Pour attirer un maximum d'adhérents, les méthodes des « pasteurs » de ces nouvelles obédiences s'inscrivent aussi dans une perspective de différenciation des chapelles classiques, leurs équipes font du porte à porte pour prêcher « la bonne parole » et lorsqu'elles ont un nouveau membre, il est suivi jour après jour par ces dernières jusqu'à son adhésion complète⁶.

Que ce soit à travers les réseaux sociaux numériques ou des réseaux sociaux physiques ou au sein de « nouvelles » congrégations religieuses, le besoin pour les individus et les citoyens africains en particulier d'établir des relations en dehors de leur entourage traditionnel obéit à des motivations que nous allons essayer de circonscrire dans cette section.

³ Article 12 alinéa 2 du règlement intérieur de l'association.

⁴ Article 12 alinéa 3 du règlement intérieur de l'association.

⁵ Cf. Point 2 du Préambule du règlement intérieur de l'Association des Anciens Elèves professeurs de l'école normale supérieure de Yaoundé (AAEPENSY en abrégé). <<http://www.ens.cm/spip.php?article361>>. Page consultée le 11 mai 2013.

⁶ Eléments recueillis lors des interviews avec quelques membres de ces « nouvelles églises ».

1.2 LES RAISONS D'ADHESION AUX RESEAUX SOCIAUX

A chaque type de regroupement situé en dehors de la famille au sens africain du terme correspond des raisons spécifiques, des besoins particuliers que le membre ou l'utilisateur cherche à satisfaire. Et même si dans certains cas ces objectifs d'adhésion peuvent se confondre ou se recouper, les motivations sont beaucoup plus affichées dans certains regroupements que dans d'autres. Nous avons pu pour notre analyse identifier quelques unes : le désir de communiquer, les motivations affectives et les interactions professionnelles.

1.2.1 LE BESOIN DE COMMUNIQUER

La communication est essentielle dans la vie de chaque être humain [8] (Laulan, 1979). D'ailleurs, l'homme passe le plus clair de son temps à communiquer, que ce soit lors des simples conversations ou pour transmettre d'autres informations plus élaborées. Les sociologues définissent la communication comme l'ensemble de phénomènes qui résultent lorsqu'un individu transmet une information à un ou plusieurs autres individus à l'aide du langage. A travers les réseaux sociaux numériques, la communication atteint d'autres dimensions et toute publication y suscite des réactions, des commentaires. Par exemple, les utilisateurs rythment leur quotidien en communiquant sur leurs états d'âme, leurs opinions. Parfois également, ils manifestent leur solidarité en interagissant avec leurs amis virtuels à travers leurs commentaires. Le gain de temps est aussi appréciable dans la mesure où les utilisateurs peuvent annoncer des événements personnels et procéder directement à la distribution des invitations.

La société camerounaise est un espace assez sensible aux apparences. En effet, il y est assez commun de s'informer sur ce qui se passe chez les autres et de communiquer sur ces succès. Le terme *kongossa*, utilisé par les camerounais, traduit assez fidèlement cette habitude. Le *kongossa* se définit dans l'environnement camerounais comme étant l'habileté à faire circuler la rumeur ou des informations douteuses juste pour faire dans le sensationnel ou donner bonne impression. Les réseaux sociaux semblent mettre au paroxysme cette habitude. Dans le cadre de notre enquête, 13 % des personnes interrogées avouent se ruer vers les réseaux sociaux numériques pour « se faire connaître ». Ce sont les personnes âgées de 16 à 20 ans et celles appartenant à la tranche d'âge de 31 à 40 ans qui revendiquent davantage cette motivation.

Le besoin de communiquer dans ce cas précis prend la forme d'un exhibitionnisme personnel que les utilisateurs de *Facebook* pratiquent régulièrement. Ils y exposent leur vie, leurs opinions, leurs couleurs et leurs goûts de manière volontaire et peuvent recevoir en retour des commentaires élogieux et admiratifs. Et cette exhibition se retrouve également au sein des « chapelles de réveil » où chaque membre de la communauté est appelé à prendre la parole régulièrement pour témoigner en séance publique de ses difficultés ou de ses qualités et initier des liens de proximité avec les autres membres de l'assemblée.

Les réseaux sociaux offrent donc aux citoyens des facilités au niveau des contacts avec d'autres personnes. Des individus peuvent rendre des services à d'autres et en demander également sans passer par des relais. Les réseaux sociaux de tout type sont aussi intéressants à analyser du point de vue affectif en raison des nouvelles formes d'amitié et des nouveaux procédés amoureux qu'ils permettent de mettre sur pied.

1.2.2 LES MOTIVATIONS AFFECTIVES

Pour cette étude, l'affectif est appréhendé sur deux variables. D'une part, les liens d'amitié, et d'autre part, les relations sentimentales. Pour ce qui est des motivations affectives en rapport avec l'amitié poussant les internautes à s'inscrire dans les réseaux sociaux numériques, l'enquête montre qu'il s'agit la plupart du temps de rester en contacts avec des amis que l'on a pas toujours l'opportunité de rencontrer facilement parce que installés hors de la Yaoundé ou partis à l'étranger. L'autre motivation affective est le désir de retrouver des amis d'enfance dont on a perdu la trace depuis un moment. Dans tous les cas, le souci de « retrouver des amis » apparaît comme la principale raison qui pousse les internautes camerounais vivant à Yaoundé à courir les réseaux sociaux numériques. En effet, lors de notre enquête, 57 % des *yaoundéens* ont rapporté s'inscrire dans ces plateformes pour retrouver des amis. Il s'agit donc là de rester en contact avec les êtres chers et de faire de nouvelles rencontres.

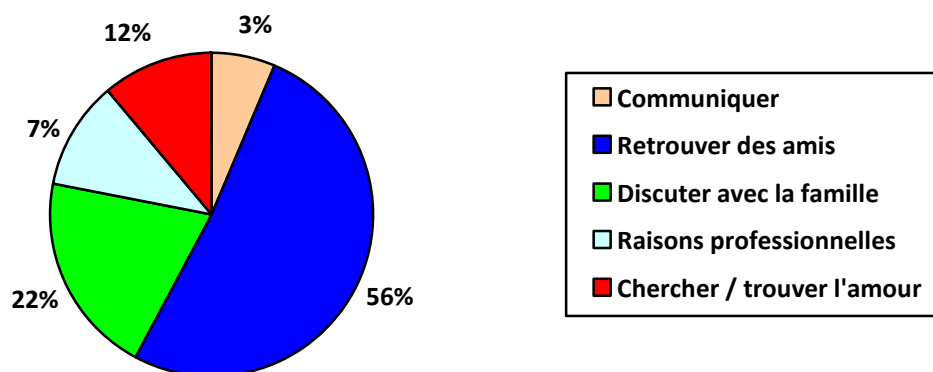
Quant à l'affectif en rapport la recherche et la construction de relations sentimentales et amoureuses, de nombreux habitants de Yaoundé avouent avoir déjà eu recours à internet de façon générale, et aux réseaux sociaux numériques en particulier pour essayer de trouver l'amour. Que ce soit pour des motivations plus pragmatiques (contracter des relations avec des occidentaux pour avoir un accès plus rapide à l'immigration), plus burlesques (changer de personnalité et avoir un maximum de conquêtes) ou encore pour des raisons sincères (relation sentimentale plus ou moins sérieuse). Internet est

devenu une méthode assez courante pour animer la vie amoureuse. Dans le cadre de notre enquête de terrain, 26 % des enquêtés avouent avoir déjà eu recours aux réseaux numériques pour tenter de trouver l'amour sur internet. Dans le même temps, seuls 7 % se sont inscrits dans des réseaux sociaux numériques pour essayer de trouver l'amour. Cette catégorie de personnes interrogées pense que les réseaux sociaux numériques permettent de briser facilement la glace et rendent téméraires ou courageux ceux qui dans la vraie vie pourraient avoir du mal à aller vers des futurs partenaires. Au final, la plupart des personnes interrogées estiment recourir à internet pour trouver l'amour, pour combler des moments de solitude et considèrent cette pratique comme un exutoire pendant les instants de jeunesse animés par une certaine fébrilité. Pour d'autres c'est une course à l'aventure, vers l'inconnu à la recherche du bonheur et de l'amour dont les enquêtés pensent ne pas connaître la plateforme la plus prolifique et préfèrent essayer d'y parvenir par tous les moyens.

1.2.3 LES INTERACTIONS PROFESSIONNELLES

Dans un contexte où trouver un emploi n'est pas une tâche aisée et où la situation économique demeure peu fluorescente, les populations ont recours à des méthodes plus ou moins parallèles pour trouver du travail. Dans cette course effrénée à la recherche de l'emploi, être membre d'un réseau peut faciliter le contact avec les individus relais susceptibles de promouvoir des offres d'emploi.

Les réseaux sociaux permettent également une visibilité professionnelle qui peut permettre aux promoteurs des structures, grandes ou petites de se faire connaître les activités, les prestations et les services qu'elles offrent, voire de trouver des partenaires commerciaux. Les coûts publicitaires n'étant pas toujours abordables, plusieurs utilisateurs font usage des réseaux sociaux numériques gratuits pour faire de la publicité et avoir des nouveaux clients tout en fidélisant les anciens. Les photos de leurs offres de services ou de leurs produits sont ainsi régulièrement mises à jour. Les soldes, les promotions d'articles, les invitations de relance et les campagnes publicitaires y sont régulièrement organisées. En contactant directement leurs clients et par le biais des commentaires, les promoteurs des structures parviennent ainsi à cibler précisément les attentes de leurs clients et ils peuvent proposer des produits plus intéressants. Dans ce sillage, de nombreux camerounais utilisent les réseaux sociaux pour faire la promotion de leurs activités économiques. On retrouve alors sur la toile beaucoup de petites boutiques de vêtements, des pages d'accueil de restaurants et des hôtels. Pour notre enquête, 12 % des personnes interrogées estiment s'être inscrits sur les réseaux sociaux pour des raisons professionnelles. Dans tous les cas, voici un récapitulatif des raisons qui poussent les Yaoundéens à adhérer aux réseaux sociaux numériques (graphique 1).



Graphique 1 : Motivations des inscriptions dans les réseaux sociaux numériques à Yaoundé

Les activités au sein de ces réseaux sociaux sont parfois très prenantes au détriment de la vie de famille. C'est un choix volontaire qui traduit le désir de se faire ses propres relations, d'appartenir à des groupes dans lesquels on se reconnaît et avec lesquels on partage un certain nombre de valeurs et dans ce sens, il existe au Cameroun des milliers d'associations dans lesquelles les individus se retrouvent et qui leur permettent de manifester leur solidarité au quotidien en cas de deuil, mariage, première communion, maladie etc. Dans ce que l'on appelle ici « réunions » au biais des cotisations. Pour Sévérin Cécile Abéga et Noel Solange Ngo Yebga, ce type de réunions est généralement animé par des femmes qui y retrouvent une forme d'exutoire social en cela que les activités qui y sont organisées leur permettent de souffler de leurs nombreuses

responsabilités [9] (Abéga et Ngo Yebga, 2001). Cependant, sur le plan social ce serait une analyse trop rapide et qui ne pourrait pas permettre de mettre en lumière tous les mécanismes complexes des éléments de la solidarité au quotidien. Car lorsque le besoin se fait sentir, le repli identitaire est également le moyen pour les populations d'atteindre certains objectifs. La famille au sens large du terme devient alors valeur et acteur de consensus d'un type de mouvement associatif au Cameroun.

2 LE RETOUR VERS LA FAMILLE : VALEUR ET ACTEUR DE CONSENSUS DANS L'EXPRESSION DES MOUVEMENTS ASSOCIATIFS AU CAMEROUN

La ville de Yaoundé est une ville assez cosmopolite et éclectique en ce qui concerne les origines de ses populations. Capitale politique du Cameroun, elle abrite la majorité des institutions administratives et politiques. Ceci constitue un atout majeur dans l'attrait qu'elle exerce auprès de ceux qui viennent y vivre. A Yaoundé, les groupes ethniques nationaux les plus représentés selon Antoine Socpa sont les Fang (Bulu et Beti), les Bamilekés, les Peuls, les Bamoun, les Bassa, les Duala [10] (Sopca, 2003).

Pour maintenir les liens avec leurs racines, plusieurs associations basées sur le critère tribal ont vu le jour. Kengne Fodouop a au cours d'une étude dénombré près de 408 associations ou comités de développement de ce genre dans la ville de Yaoundé dans les années 2000 [11] (Fodouop, 2003). Cela dénote de l'importance de la notion d'ethnie au Cameroun. Ces différents regroupements ont pour principal objectif de mener des actions de solidarité pouvant aider leurs membres d'une part et d'aider leurs régions d'origine ou leurs villages d'autre part. Sur ce point, il nous a semblé utile que de procéder à une analyse quantitative de ces associations. Qui plus est, dans une analyse qualitative, il s'est agi et d'examiner quelques mouvements associatifs qui font véritablement preuve d'un certain dynamisme en matière d'engagement envers leur région d'origine tout en étant présents dans la ville de Yaoundé (2.1) et d'analyser également les raisons d'un tel engouement (2.2).

2.1 ANALYSE DE QUELQUES ASSOCIATIONS A CARACTERE ETHNIQUE DANS LA VILLE DE YAOUNDE

Plusieurs définitions existent sur la notion d'ethnie. Nous reprendrons ici celle donnée par G. Nicolas cité par Jean Loup Amselle et Elikia M'bokolo qui considère l'ethnie comme « un ensemble social ayant un nom, des coutumes, des valeurs, une langue propre ... » [12] (Amselle et M'bokolo, 1985). La nécessité de se retrouver entre des personnes ayant en commun ces critères, surtout dans les grandes villes est une réalité avec laquelle il faut compter lorsqu'il faut analyser les tendances et les dynamiques des mouvements associatifs en milieu urbain. A Yaoundé, certaines ethnies sont véritablement actives dans le domaine associatif. Il s'agit des ressortissants des ethnies Bamiléké, Beti et Peul qui possèdent dans la ville des regroupements codifiés, structurés et des normes de solidarité unanimement respectées. À côté de ces associations à caractère ethnique formellement déclarées se greffent d'autres regroupements similaires qui sont peu ou prou informels. Mais ceux-ci restent présents, visibles et ils traduisent également la volonté de maintenir ou de construire une forme d'unité autour de leur famille de *jus sanguinis*.

2.1.1 LES REGROUPEMENTS DE RESSORTISSANTS BAMILEKE VIVANT A YAOUNDE

Pour Séverin Cécile Abéga et Noel Chantal Ngo Yebga, s'il existe de nombreuses associations Bamiléké l'une des raisons est le fait que cette ethnie est fortement peuplée. Toujours est-il que cette ethnie fait preuve d'un dynamisme certain en matière de regroupement et de rassemblement. Selon les mêmes auteurs, les associations des ressortissants Bamiléké brillent par « leur longévité, inventivité, discipline, et l'importance que leurs membres leur accordent ». A Yaoundé, on peut en l'occurrence citer « Le Conseil Supérieur du Ndé de Yaoundé ».

2.1.2 LES AUTRES REGROUPEMENTS ETHNIQUES

Au Cameroun, les bamilékés ne sont pas le seul groupe ethnique qui parvient à se regrouper que se soit dans ses frontières d'origine ou en dehors de celles-ci. D'autres ethnies créent également des communautés, des comités et des associations de leurs ressortissants. Ces différents regroupements souhaitent généralement rassembler leurs ressortissants

tout en se distinguant par leur notoriété ou leurs réalisations sur le plan social. Dans ce sillage, le cas de l'association dénommée *Mbororo Social Cultural Development Association* (MBOSCUDA) est intéressant. De par ses statuts, l'association promeut des objectifs de développement culturel, social et économique de ses membres. En outre, cette association compte également au rang de ses priorités la scolarisation des populations de leur région⁷. C'est un aspect non négligeable car les populations du Grand Nord du Cameroun en général et les filles en particulier connaissent des problèmes d'accès à l'éducation. C'est un chantier qui entreprend donc la réduction du taux d'analphabétisme des populations Mbororo.

On retrouve également le même souci de développement dans les comités de développement Béti⁸, le cas de l'Association des Ressortissants, Amis et Sympathisants de l'Arrondissement de SA'A⁹ qui, lors de l'assemblée générale de 2010, a tenu à réaffirmer en l'article 4 de son statut général sa volonté de participer au développement économique et culturel de leur arrondissement. Ces différentes associations tendent donc, de manière commune, à remplir des objectifs de développement et de rayonnement identitaire et culturel de leur région par le biais de l'entraide entre les membres de l'association et envers les ressortissants du groupe ethnique à travers des modalités généralement prévues et fixées par les textes qui les régissent.

2.2 LES PRINCIPALES RAISONS DE LA SOLIDARITE ETHNIQUE

Les mécanismes de solidarité mis en place par les urbains qui se retrouvent dans les associations ethniques traduisent à la fois un mélange de responsabilité morale envers leur région d'origine, des raisons économiques et des ambitions politiques.

2.2.1 LA RESPONSABILITÉ MORALE

La responsabilité d'aider les « frères » qui sont restés au village est souvent un sentiment qui anime les populations citadines. Cette aide peut se présenter sous diverses formes. Kengne Fodouop, dans son étude, a distingué 3 types d'aide : « le soutien monétaire, l'envoi d'espèces en nature ; le don de biens et la combinée ; les espèces et les biens » (Fodouop, 2003). Cette assistance permet donc de maintenir un contact avec ceux qui sont restés en milieu rural. Et lorsque l'on se retrouve au sein d'une association des ressortissants de sa localité d'origine, c'est la volonté d'aider la localité dans son ensemble à travers des investissements à caractère public qui domine. Et dans ce domaine, les associations des Bamiléké sont les plus présentes. Ainsi, selon le même auteur, les 3/5 du réseau routier du village de Banjoun, à l'Ouest Cameroun, soit 138 kilomètres sur une distance totale de 230 kilomètres ont été réalisés par ce canal (Fodouop, 2003). Avec la crise économique, la mise sur pied de ce type d'associations permet aussi de faciliter les transactions financières entre leurs membres pour la réalisation de nombreuses activités génératrices de revenus.

2.3 L'ACCÈS AU CRÉDIT

La situation économique instable du pays fait que les banques n'accordent pas toujours des crédits ou alors cela ne se fait que sur présentation d'énormes garanties. Cette situation pousse les populations urbaines à développer des solutions parallèles pour avoir accès au crédit. L'une des solutions est de se retourner vers les associations ou les réunions dans lesquelles ils sont membres. La plupart de ces associations qu'elles soient ethniques ou pas, possèdent bien souvent en leur sein des structures de crédits que l'on appelle « tontine ». Sévérin Cécile Abéga et Noel Solange Ngo Yebga définissent la « tontine » comme étant « une épargne personnelle et tournante qui est collectée à chaque réunion, auprès de tous les membres et reversées à l'un d'entre eux ou aux caisses et qui sont utilisées pour réaliser des objectifs fixés au départ » (Abéga et Ngo Yebga, 2001). Cet argent sert à réaliser des projets ou encore à résoudre certaines difficultés ponctuelles comme les rentrées scolaires. Ainsi, au sein de l'association familiale Man Zoa, créée le 27 février 2011 à Yaoundé, l'un de ses domaines d'intervention est l'organisation d'une caisse d'épargne scolaire¹⁰ qui permet aux différents membres le moment venu d'alléger les coûts de scolarité de leurs enfants.

⁷ MBOSCUDA est une association créée en 1987 et matérialisée en 1992, elle est basée à Yaoundé.

⁸ L'ethnie Béti regroupe les personnes originaires de la région du Centre et du Sud.

⁹ Statut général de l'Association ARAMSA, révisé en assemblée générale en 2010.

¹⁰ Cf. article 4 du règlement intérieur de l'association.

2.3.1 LES ENJEUX POLITIQUES

L'adhésion aux associations à caractère ethnique est parfois motivée par des raisons et des ambitions politiques. Il arrive que très souvent les responsables de ces associations soient ou veulent devenir des personnages politiques importants ou influents. Les associations auxquelles ils appartiennent peuvent alors constituer une base de soutien considérable. Comme le considère Antoine Sopca, les appels ethniques ont « une capacité de mobilisation » considérable (Sopca, 2003). Pour avoir une assise électorale dans sa région d'origine, il suffit aux responsables de faire acte de solidarité et de multiplier les actes de générosité envers les populations du même groupe ethnique qu'eux, à travers les distributions de produits alimentaires, de sommes d'argent et la matérialisation de promesses de toutes sortes.

Ces associations lorsqu'elles comportent des élites politiques en leur sein peuvent être utilisées pour revendiquer auprès du gouvernement soit des infrastructures, soit des nominations. Il est certes vrai que la plupart des auteurs qui ont écrit sur les ethnies au Cameroun, ont souligné à quel point cette considération est utilisée comme charge d'assaut du tribalisme et vectrice de conflits ; mais ce qui nous a intéressé dans cette étude était d'apprécier les mécanismes de solidarité mis en place par les différentes associations à caractère ethnique pour tirer des avantages ou des bénéfices auprès de leurs membres ou du gouvernement pour attirer un maximum de réalisations vers leur localité d'origine. Au Cameroun, ce jeu est bien perceptible à travers la lecture des motions de soutien. Elles sont généralement adressées au président de la république par tel ou tel comité ethnique ou d'autres regroupements de différente nature pour lui demander des services ou pour le remercier et le supplier de se représenter. A ce titre, cinq volumineux tomes d'un ouvrage qui recueillait d'innombrables motions de soutien adressées au président Paul Biya pour qu'il présente à nouveau, une quatrième fois, sa candidature à l'élection présidentielle de 2011 [13].

Alors, que ce soit le mouvement de la *Kirditude* (pour la défense des Kirdi du Nord), le mouvement *Essigan* (pour les Beti), le *Laakam* (pour les Bamiliké de l'Ouest), le Mouvement Sawa (pour les populations du Littoral), au Cameroun, chaque regroupement essaye de tirer son épingle du jeu pour le rayonnement culturel et le développement socio-économique de ses ressortissants.

CONCLUSION

Sous l'influence d'une forte urbanisation, de la mondialisation et de l'expansion croissante des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les rapports entre l'individu et sa famille se trouvent modifiés et perturbés de façon manifeste. L'individu a tendance à courir vers des réseaux de solidarité qui sont extérieurs au cercle et à l'environnement familial. Dans ce sillage, à Yaoundé, au Cameroun, les jeunes adhèrent davantage aux réseaux sociaux numériques et aux nouveaux mouvements religieux où ils pensent pouvoir trouver des solutions pérennes à leurs besoins professionnels et personnels. Toutefois, à côté de ces réseaux de solidarité modernes, il subsiste des mouvements associatifs à caractère ethnique qui prolifèrent considérablement dans les agglomérations. Ces associations à caractère ethnique sont le cadre d'expression d'un rapprochement familial privilégié par les personnes qui ont connu des aventures peu heureuses ailleurs ou des individus nourrissant des ambitions politiques et qui pour ce faire tiennent à se constituer une base électorale dans leur localité ou leur région d'origine. Au Cameroun, l'adhésion aux réseaux sociaux n'est donc pas une œuvre philanthropique. De prochaines recherches pourraient alors s'appesantir sur les rapports entre les différents réseaux sociaux pour apprécier notamment si l'adhésion des membres s'y déroule de façon concurrentielle, agressive, ou de façon loyale.

REFERENCES

- [1] LATOKI, Paul-Emile. 2009. « La thèse de l'unité africaine traditionnelle : ses dessous et ses Conséquences sur l'État en Afrique », *Les cahiers psychologie politique*, n° 14.
[Online] available : <<http://lodel.irevues.inist.fr/cahierspsychologiepolitique/index.php?id=336>> (April 10, 2013).
- [2] MERCKLE, Pierre. 2003-2004. « *Les Réseaux Sociaux : les origines de l'analyse des réseaux sociaux* », CNED, ENS-ISH 2003-2004, p. 11.
- [3] TSOFAK. 2006. « Le camfranglais ou la norme du français en péril au Cameroun ? », *Analyses (Langages, textes et sociétés)*, n° 11, *Revue franco-africaine des Sciences du langage* (en ligne), CPST, Université de Toulouse Le Mirail, pp. 31-50.
- [4] Association des ingénieurs diplômés de l'école polytechnique de Yaoundé. [Online] available : <<http://www.ingenieur-polytechnique.org/AIDEPY2009/index.php>> (May 10, 2013).

- [5] Règlement intérieur de l'association des anciens élèves professeurs de l'école normale supérieure de Yaoundé. [Online] available : <<http://www.ens.cm/spip.php?article361>>. (May 11, 2013).
- [6] Loi n° 90/53 du 19 décembre 1990 modifiée par la loi n° 99/011 du 20 juillet 1999 portant sur la libéralisation des associations au Cameroun.
- [8] LAULAN, Anne-Marie. « *Sociologie de la Communication* », Communication et Langage, vol. 41, 1979, p. 147.
- [7] Atanga Amougou, Jean-Louis, Le pluralisme religieux au Cameroun, 2010. [Online] available : <<http://www.spidh.org/en/the-2010-forum/videos-of-the-2010-forum/les-videos-de-la-formation-continue-de-luniversite-de-nantes/jean-louis-atanga-amougou/index.html>> (May 11, 2013).
- [9] ABEGA, Séverin Cécile et NGO YEBGA, Noël Solange. 2001. « La prise en charge de la santé par les associations du quartier Biyem Assi (Yaoundé) », *Bulletin de l'APAD* n° 21. [Online] available : < <http://www.apad.revues.org/97>> (May 17, 2013).
- [10] SOPCA, Antoine. 2003. *Démocratisation et autochtonie au Cameroun : Trajectoires régionales divergentes* », Münster, Lit Verlag.
- [11] KENGNE FODOUOP. 2003. *Citadins et développement des campagnes au Cameroun*, Presses Universitaires de Yaoundé, Yaoundé.
- [12] Jean Loup Amselle et Elikia M'bokolo. 1985. *Au cœur de l'ethnie ; ethnie et tribalisme et État en Afrique*, Paris, La Découverte.
- [13] SOPECAM, 2011. *Paul Biya l'appel du peuple, the people's call*, vol. I, II, III, IV, V, Sopecam, Yaoundé.